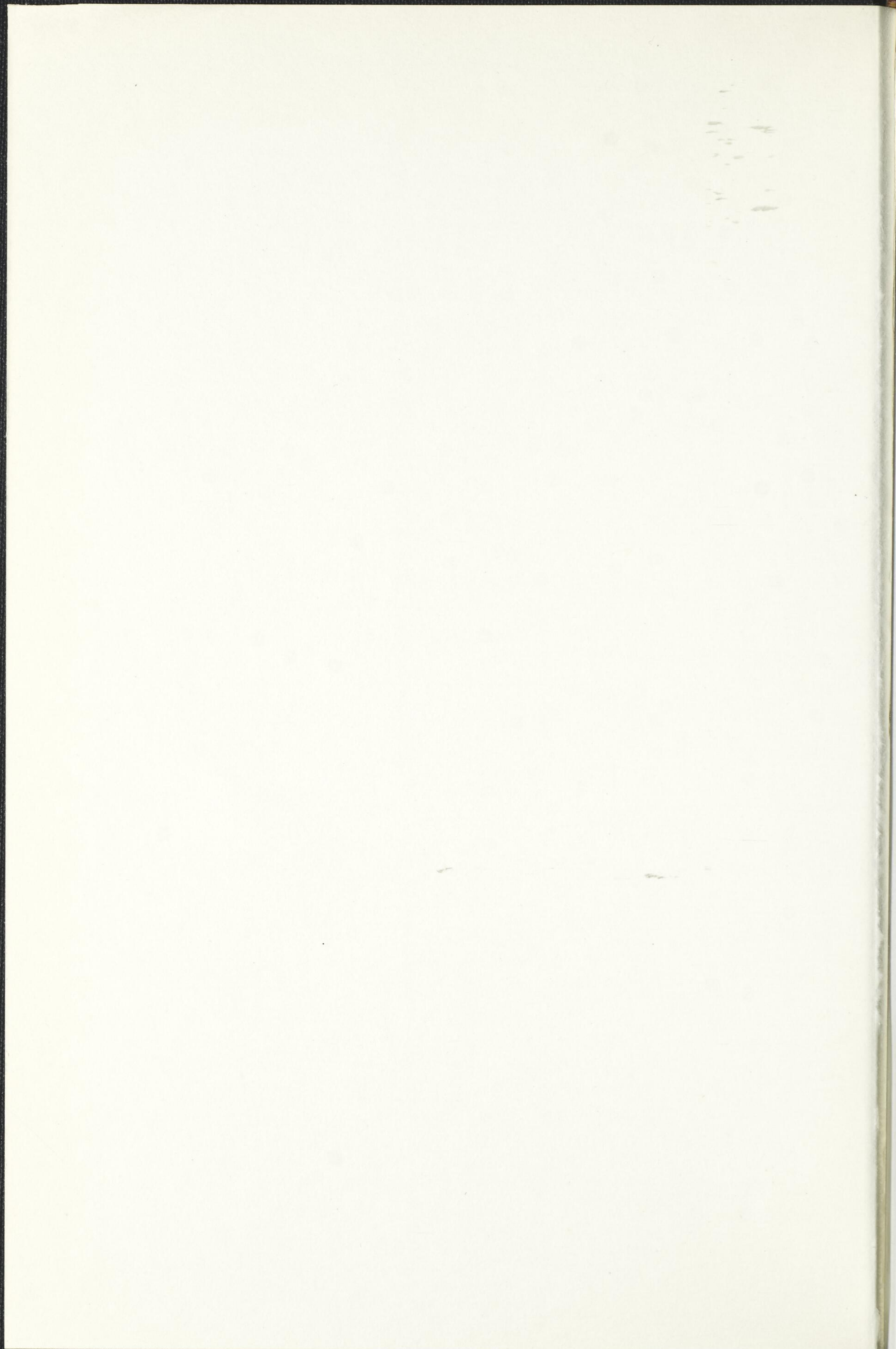


Paul Chanel Malenfant

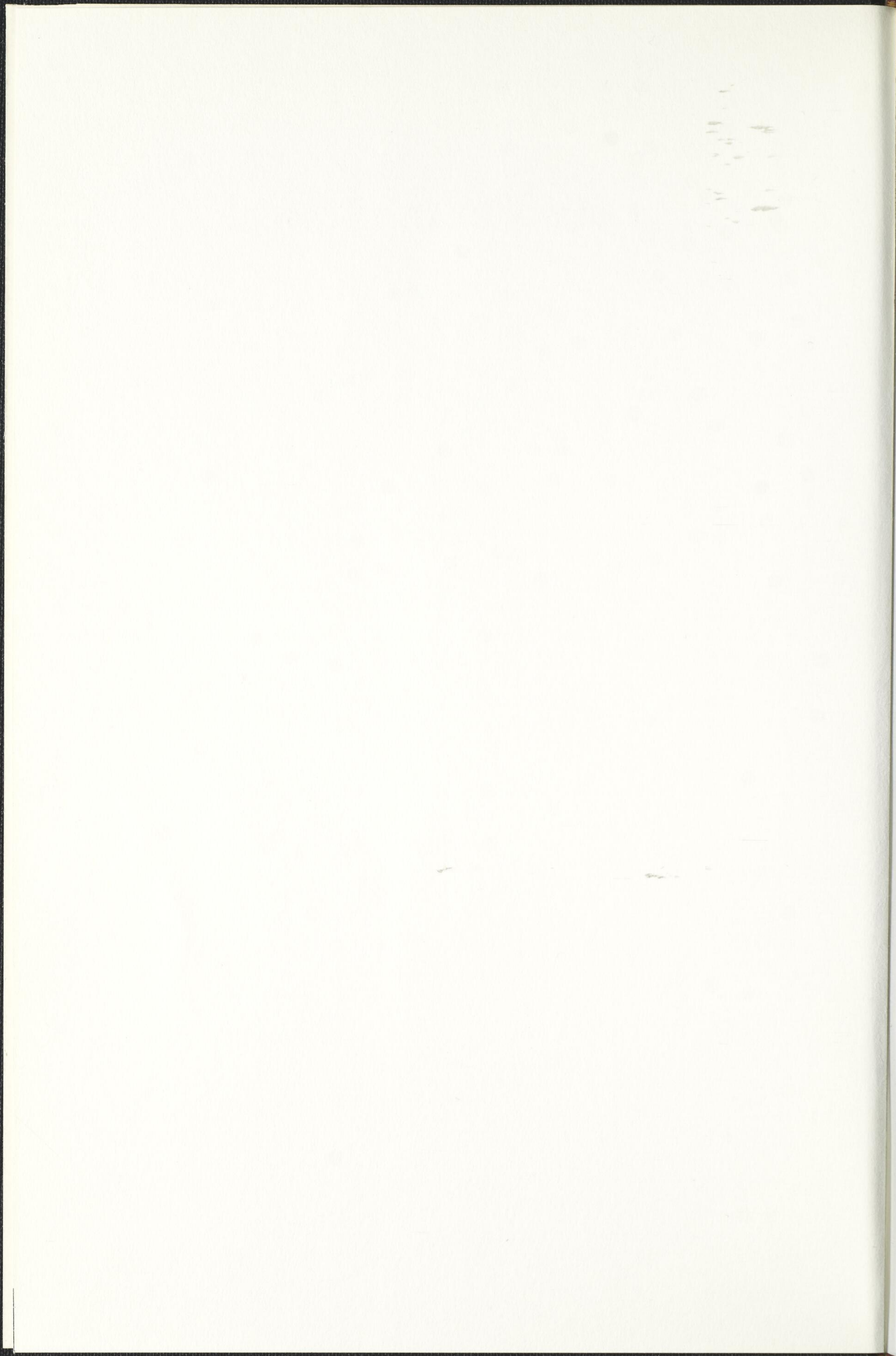
COQS À DEUX TÊTES



nby



COPIES TO BE MADE



COQS À DEUX TÊTES

la nouvelle barre du jour

DIRECTION

Jean Yves Collette

AUTEUR/E

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Hugues Corriveau

DIRECTION ARTISTIQUE

Constance Fall

COMPOSITION

Diane Girouard

CORRESPONDANT EN FRANCE

Bernard Noël

DISTRIBUTION

Diffusion Dimédia, 539, boul. Lebeau
Saint-Laurent, Qc H4N 1S2
téléphone : (514) 336-3941

CORRESPONDANCE

la nouvelle barre du jour
C.p. 131,
Outremont, Qc
H2V 4M8

La *nbj* est répertoriée, entre autres, dans *Point de repère*, dans le *Canadian Index*, dans *The Standard Periodical Directory* et par la *Pressothèque de langue française*. La *nbj* est subventionnée par le Conseil des arts du Canada et par le ministère des Affaires culturelles du Québec. La *nbj* est membre de l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois (AEPCQ, C.p. 786, succ. Place-d'Armes, Montréal, Qc, H2Y 3J2). Les copies des oeuvres envoyées à la *nbj* ne sont pas retournées. Toute reproduction interdite sans l'accord écrit de l'éditeur.

Paul Chanel Malenfant

COQS À DEUX TÊTES

nbj

© Paul Chanel Malenfant et éditions **nbj** 1987
DÉPÔT LÉGAL : 2/1987 — BNQ, BNC
ISBN 2-89314-082-3
ISSN 0704-1888

Make up : ma mère change de peau,
geste languide tango dans le face-à-main
comme on épelle la chair, papier pelé
le poulx-de-soie de sa peau déshabillée
abstraite et toute nue ma mère
a l'air de la musique a l'air
de ne plus reconnaître sa voix
quand elle dit grippe espagnole
après-guerre contre-jour et canasta.

À toute volée la cuisse haute,
dans l'angora passe l'Ange bleu.
On dirait qu'elle tient son ombre,
du bout des doigts comme une figurine,
comme une fille maigre qu'elle laverait.
(J'imagine qu'elle hésite entre chambre
et septembre / entre lavande et patchouli /
peut-être entre le sang et la prière qui sait
ce qu'elle sait ma mère quand elle aspire
d'un dragon à queue de porcelaine
un nuage de poudre (de foudre ?) bleue.)

À voix basses les organes les oranges
roses de Noël. Ses mains ont des ailes,
froissis de tissu sur l'épaule se dénude.
Touche le sang dit-elle prends le temps
mon pouls aux larmes je suis si dormeuse.
À la faveur de la lampe, l'aisselle, iris
de poils. Ma mère épile ses sourcils.

Du sang allemand dit-elle encore :
je brûle l'homme que j'ai dans la peau.

De rien tu fais des mystères, kangourou
dans l'éternité, photographie de nues, je
porterai la potence et le deuil : suis verte.
Appuyée sur son coude, elle boit un petit verre.

Je crois en dieu tout-puissant..., ma mère
pleure sous son oreiller. Été des indiens.
Le corps de ma mère pousse un dernier cri.
La mort de ma mère est une peine capitale.

Délire,
j'irai bien voir au ciel les bêtes les laitues
et ce que tu as dans le ventre me dit-elle.

Qu'est-ce que l'atome, la cellule, où est
l'Italie ? Après-midi au creux d'une épaule.
Dans quelle partie du corps, la pensée ?
Perte totale, la vue s'embrouille sur le livre
ouvert à la page des dessins d'anatomie.
Point tiré - elle fait un bas de jupe -
ourlet de la flanelle, tableau d'ardoise ;
d'un seul trait je sais lire dans ses idées,
j'ai vu des milliers de petits plis
dans la peau de sa pensée, pores de fourrures
et la mer avec des algues roses, à colorier.

Ici c'est donc toujours la guerre sourde
oreille, comme des obus le père fait vieux os.
Petit soldat j'ai de la musique dans la bouche,
ration de viande, filet coupé, suce jusqu'à l'os.
Né bleu, le fils a un défaut de langue, goûte
le sang de la mère partie pour la famille,
aux États, les filles à la croix rouge crient.
Abcès. J'entends ce silence même, abouti.

Mise à l'épreuve comme on dit misee
aux cartes la drôle de guerre où elle tient
son cou d'une seule main, retient l'idée
de salive crache au visage, salaud.
Là, dans sa robe blanche, on l'appelle
Blue, tout court, un surnom juste comme.
J'ai une fronde pour les mauvais jours
et des missiles dans l'escalier j'ajuste
l'angle de tir de mes soldats de plomb.
Tirez. D'une voix allemande, elle gémit :
Un fils qui se venge de son père.
Pas de coeur pas de sang dans les veines.

Teinture d'iode sur une écharde ;
et tout à coup si Dieu n'existait pas.
À minuit le fils se fait des vues, des visions
d'anges cornus d'acteurs américains, septième
ciel et papillons sur la neige grise de l'écran.
Idiote, elle se passe un doigt au corps
céleste la pellicule le beurre noir.

Peau neuve sans écailles ni chagrin,
peau d'ange et l'eau à la bouche bée.
Ta silhouette passe, une main reptile
sous le drap une main à toute vapeur.
Et des palmiers et des locomotives
et d'arachides charivaris. Voilà l'oeil
pour oeil dent pour dent de l'oeil.

Gauchedroite ////////////////
et le tambour, torture des syllabes.
J'ai des clous de pluie dans les yeux,
des bleus aux coudes contre les bijoux
au cou des filles rusées. L'une d'elles
lève sa jupe ballerine cagoule de nylon :
*goulue lapée je fais boucles d'oreilles
et suce le caillot si tu tiens un fusil.*

Cheveux coupés cela fait *marine*
mais le sexe se recroquevillait dans la serge.
Coups des reins figures de danse rien
à faire, cette petite raie lubrique de rose,
au haut des tempes des idées toutes nues.
Ce qu'il a derrière la tête, brillantine
juste des idées de peau qui colle à la peau.

Chien de faïence ou rivière rouge ?
Du solide, dit-elle, au cerveau là
où les mots dépassent ta pensée.
Voix d'huile de ricin lèvres paprika.
Tiens le coup cogne des clous, minuit.
En chien de fusil un cheveu sur la langue,
le fils regarde des images : en trois
personnes. Et un et deux et trois. Go.
Mort.

Oui j'irai en enfer amen tu le veux
Oui j'irai en enfer amen tu le veux
Gouverne de l'enfance, le fils récite
toujours jamais la même phrase la...
Zéro de conduite je vole les radis je
dis maudit péché mortel et pénitence.
L'enfer ? Le feu au cul ou (les cornes
de ton grand-père ?) la botte de l'Italie
ou le côté américain de la mort de ma mère ?

Vaches maigres et escalier de cartes
postales. Je rêve ou raisonne : tumeurs
au cerveau, vie de chien battu. Le fils
a des défauts de langue pardonnez-nous
nos offenses le fils n'a pas l'esprit
de famille un fou de toi et le corps
d'une seule venue comme une enclume.
J'ai des bouches à tout faire des doigts
dans l'oeil, abus de pouvoir, sueur froide.

Je vois qu'elle compte mes mérites
sur les doigts de sa main, droite celle
de l'autre joue. Chut.

La soeur dit que j'écrirai des poèmes.
Il aime les affaires courantes trois fois
passera et les couleurs comme le bleu
de prusse et les mots qui résonnent :
asphodèle et gingembre et chuchotis et
charabia, le fils a des dons pour les langues
de feu. Je tais vierge folle et furie grise,
des vers en pied de nez pied-d'alouette !

Exil.

(La terre sur les épaules comme une bosse,
le monde a des bleus jusqu'aux os, les pôles.)

Vice au corps, étranger je pense des fourmis
dans les jambes l'influence américaine dans
les mains jamais jointes la paille d'Italie.

Elle fait ses ongles, trèfles
à quatre feuilles dépliées je polis
et feuille à feuille je compte je
souris aux pièces de monnaie, tour
de Babel montre-moi ta langue.
Pointue et bec de lièvre elle souffle
au petit doigt tandis que j'ai l'oeil
avare sur le colibri. En or. Rouges
du maurier et furoncles : des allusions.
Plaquée ma mère il faut se faire une idée
une raison, dit-elle, tirelire et petit juif.
Vraiment ma mère me fait à sa main.
À sa face. À son idée.

Elle dit aussi que l'histoire se répète,
figures de danses et figures de phrases.
Il faut voir. Regarde l'oiseau fixe
rit jaune j'hésite entre l'avis de décès
et la faute de syntaxe, le fils détient
du père le fils a un cheveu sur la langue.
Alors son corps bouge à peine comme si
son corps était mort n'avait plus corps.
Maudit bâtard alors et je pends mon âme
à son cou. Capiteuse.

Du dedans au dehors la nuit
est toute noire et Dieu, nulle part
à la dérobée je dis deuil je dis
éternité et la pierre ne répond pas.
(Ce geste dans la chevelure
et toutes choses se taisent, aussi
du bleu aux paupières et le corps
est aux extrémités du corps -
de la mort ?) Nul sein ne bouge.
De l'état de son coeur, des cheveux
en chignon et des choses de la mort
de cela elle ne me dit jamais rien.

- Répète. Pour voir.
Elle me tire aux cartes, le fils
à sa mère, à quatre épingles, tirée.
À quoi penses-tu ? Alice aux merveilles,
gentille alouette aiguilles à chapeau mais :
dans la chambre, mère, qui donc veille
le corps, où donc vieillit le corps de ma mère ?

Aujourd'hui l'ordinaire du jour
la mortadelle ou l'huile de ricin.
Dépouille mortelle, je dis prends
mon pouls celui de la phrase,
celui de la pensée. Prise de sang.
Alors le tremblement même, petite veine,
ne tremble plus alors le fils, rose
a des fièvres des sels des vapeurs
de mort le fils a des faux cils
sur les joues. Comme au cinéma.

Face-à-main et je vois sa nuque
inversée, le monde à l'envers, à nu.
Je vois donc le visage à deux faces
de cette femme, ma mère, doublée.

Le fils est aux détails, cérémonies
et commissures pour le galbe, le profil
ou ce geste, à son insu, sur la peau
d'une épaule. Le fils coupe les cheveux en
quatre. En pleine face : membre inutile.

Et dans le vif du sujet l'ordre des morts
quand sa voix même couvre sa voix.
Le rythme de cette chambre bleue, elle
parle, plumes d'autruche et crocodiles
perles de satin et chinchilla, elle parle
d'avant la guerre de ma naissance sage
femme, cette femme dans sa chambre
sans voix parle pour la première fois.

A capella :
je lui demande si les morts ont des poux.

Par coeur qui cogne le-notre-père-je-crois-
en-dieu-et-tout le peignoir de ma mère
est peint d'hippocampes et de tortues
quand le corps de la mère prend forme
de corps je pense pamplemousse et
poudrier et je sais que son âme,
permanente,
est partout.

Dans la pulpe,
dans l'alvéole,
et jusque dans ses dessous noirs,
jarretelles au cou des cuisses, des animaux,
quand l'âme de ma mère quitte son corps fait
comme un grand trou où elle mène, mère,
de main de maître le corps du père à l'abattoir.

Chaîne des dames je passe mon tour
Alice Adèle Aurore et toutes Ah rien
grises les filles de frivolités se foulent
la cheville basculent crinières crinolines :
taille douce dit-elle à corps joie et fille
de rue et stop la mort touche la cuisse
verse la hanche pavane et recommence
fait la roue cette femme entre toutes
les femmes bouge et ouvre la bouche
et j'ai si peur que cela que je vois soit
de la langue de la saumure ou du brandy.

Entre l'horoscope et l'histoire de la mer
rouge et celle du fils dans le panier d'osier ?
En équilibre entre ses paumes ma mère pense
mise au monde et absolue sur le fil de sa pensée.
Sur la pointe des pieds je suis ailleurs, intervalle.
Intrigues : le peuple juif pour le jésus de cire
ou je crie peau rouge et scorbut aux gencives
je suis dans le brouillard de Sunset boulevard
où si tu m'écoutais je naîtrais.

Question de rythme et fins dernières
au miroir elle me toise, aboie et crie
sur les toits : débusqués, fils ou fille
de rien. Je pars à tout jamais.
Ça suffit je te passe un papier,
dit-elle heure de colère ou oraison,
je gagne du temps en novembre
ou comme des rideaux, des cartouches.
Bleue ma mère rêve de macadam
et de Montréal. Simple d'esprit
j'en oublie son parfum et mon nom.

Tiré au clair et montre en main je pense :
dans la lune et distance, garçon manqué.
Dans son oeil trait de rimmel et ligne
d'horizon qui voit noir, désarroi plein
la bouche. La voix comme on dit le timbre
de la voix ou le grain de la peau. Je mâche
les mots serpents à sonnettes et chinoiseries
le fils se vide le coeur car sa mère,
kimono et peine perdue, est une momie
jette des sorts des confettis aux morts
à l'air d'une morte sans queue ni tête.

Quand j'avais l'âge de ta soeur, dit-elle.
L'oeil fixe de sa bague, un solitaire
et cette odeur de menthe suinte
sous l'aisselle, belle à te faire mourir.
Fille à bouche et nuit d'abeille ma mère
de phrases s'enivre de voyelles de lilas.
Et soupire : morte les trois quarts du temps.

Trop vieux pour son âge, le fils
jongle astronaute ou manucure ?
ce que le fils fera plus tard mourir
à la guerre dans la lune avec du rouge
aux ongles le petit à la vue du sang
s'évanouit. Cachemire bouquet ou vinaigre.
Ma tête sur son ventre, là où ça bouge
elle me change les idées, aux lèvres
d'un baiser me coupe court la parole.

À la guerre comme... mon père dit : "le fureur".
Larmes de vin à l'oeil les mots dans sa bouche
fondent deux gouttes d'eau tu ressembles
à ton père qui, montrant son jeu, du regard
te fusille. Baptême.

Atout et sucre à la crème. En joue.

Je pense abat-jour et peau pelée feu et eau
de concentration goutte à goutte sur le crâne.
Plus loin que son nez le fils pense en Allemagne
le fils prend la mort aux dents du père,
qui triche.

État de crise sur des signes de \$.
Rends-moi le change dit-il ouvre
ta main les griffes ton autre main
la monnaie de ma pièce. Paie ton écu.
À demi mort le fils bluffe au monopoly.
(Les dents en or dans la bouche du père.)
Juive la mère prend ma défense compte
les billets sur ses doigts n'a pas volé
toute la vérité rien que la vérité le fils
Jéhovah je le jure et quarantaine n'a pas
de flagrant délit. Les yeux fermés la mère
d'un seul trait l'emporte au ciel avec moi.

À double tour dans cette pièce où
elle a peur du sang, pertes et règles.
Ce qui de la mère coule de source, la mort
comme un miroir sur la bouche ne bouge ?
Enfant sage pâle une aiguille à la pointe du pied.
D'instinct une balle aux tempes un visage
d'homme où du duvet bon à rien le fils
perd la face les sens à la vue du sang.

Tant voulu j'aurais tant voulu une fille...
Bleu de lessive et coulis de framboises
dans la cuisine, rideaux jaunes et viande rouge
le monde est en saveur. Peinture à l'eau.
Aujourd'hui on dirait que ma mère a le goût
des gestes qu'elle porte, du pain, des radis.
Polit ma mère repasse ajuste un pli - comme
une phrase - le coude, puis le poignet, le plat
de la main s'étale doucement puis sans un pli.
Canicule sur le calendrier ma mère est enceinte.
Attend un petit dit-elle, lampe et jument et le fils
aux désirs de la mère aux petits travaux se fait
fille prend le taureau par les cornes la vie
du bon côté.

À corps défendant fruit défendu
solitaire dit-elle, le fils en faute
est sur ses gardes. Le père au pas
des portes : ou la mort en catimini ?

Cela coule entre les genoux
(des idées ou les cellules du cerveau ?)
quand tu goûtes ce premier goût
du sperme entre le fécule les fèves
l'amande rare ou les pétales de pivoine ?

Je mettrais ma main au feu...
Droit d'aînesse et plat de lentilles.
Le fils se touche, en plein visage
frappe le père, touche l'héritage.

Musique de guerre, nous sommes mortels
dit-elle les yeux dans le vague - menuet.
Le fils perd la mémoire : des pertes du blanc-
manger des règles comme des bruits
d'éventail ou de coutil. Maigre et jeûne :
ce jour est jaune je pense sans forme
ni corps et que le monde court à sa perte.
Répète encore : petit paon la mer
à boire et perroquet et ... p...

Leçons de rythmes de choses le fils
doit savoir : prendre corps, viril et poil
comme elle dit prendre femme prendre
pays. Pas à pas sur les carreaux noirs
blancs elle danse la mère pas à pas montre
le corps là où les plis les muscles blancs -
la phrase - noirs là où les sauvages les choux
tam tam la mère et french cancan et hache
de guerre, las le fils n'entend pas la danse.
Flanc mou, cette trace d'urine - il était
un petit navire - sur l'habit matelot.

Mauvais quart d'heure : les doigts le coude
les yeux le sexe l'épaule le fils nomme le corps
se palpe fait corps un homme de toi dit-elle
croque des noisettes citrouilles et mardi gras.
Je pense : goutte à goutte camp de concentration.
(Je suis une peau tendue sur l'abat-jour
dans la chambre à gaz de ma mère je suis
du suif et du savon et mes dents qui tintent,
breloques à son bracelet, et la mordent
aux veines saillantes du poignet.)

Militaires les mains sous la table
de loi : le fils par qui le scandale arrive.
(Les cartes en éventail sur son visage :
fragments et phrases froissées.) La peur
est bleue, de farine recouvre les miroirs
ma mère ne veut pas voir mon image ni
mes mains à son cou ni le scalp ni le gant :
et de transe au corps me mord aux lèvres.

Petit cadavre, mon père a la barbe bleue.
Je lis le cathéchisme et la dictée : à voix
haute dans les odeurs de cannelle et les nombrils
de soeurs. - Des poupées, elles ouvrent les cuisses
ça craque couleur chair et rose bonbon sent
le roussi ça brûle les poils absents et le plastique.-

À quoi pense-t-il derrière la porte (des idées
noires) à la clef des oiseaux aux filles du sang ?
Quarantaine, le fils a la rougeole des fièvres le fils
au doigt et à l'oeil observe les dix
commandements.

Dans mon temps dit-elle du temps
de mon enfance prête-moi ta plume
voir au bois si le loup... À tâtons ma mère
ressasse sa mémoire du temps que j'étais
fille, vernis à ongle fuchsia et eau de pâques,
ma mère regarde en arrière et ne me voit pas.
Pas un mot plus haut que l'autre elle
pense avec sa main sur sa joue, fond de teint.
Je crois qu'elle déparle dans sa robe et les rideaux
quand par sa fenêtre ma mère tombe en enfance.

Basse cour, mon père fait de la politique,
ma mère, les confitures. Coqs à deux têtes.

Est-ce odeur de crème sûre ou de babeurre ?
Il prend pour les anglais dit-elle je la prends
par la taille et tour de table, gourmandises.
Je me donne des airs ou je fais ma voix mue
dans les odeurs de pommes et de caramel.

À double tour dans la chambre mon père
et ma mère font l'amour : des riens tout nus.
Fruit du hasard je me donne ma première
petite mort. Coulecrèmecaramel. Ainsi soit-il.

Je descends
de l'arbre du bien et du mal,
à bras le corps, et pomme d'Adam et
pomme d'amour. En coup de vent je cueille
au jardin des couleuvres : je les veux lisses
et sans couleurs pour le dos de ma mère
qui me met à genoux : tête de pioche.

Chassé.

Dans l'escalier, sur la pointe des pieds,
je le jure sur la tête de ma mère oui je le
jure qu'elle n'aura pas ma peau par les os.

Damnée mon âme au diable ça recommence
qu'elle entaille le poisson dépouille le lièvre
de sa peau : mon âme molle et mauve sur
le parquet jaune de la cuisine. Écorchée vif.

J'écris avec des pattes de mouches de petites
histoires de mort et zestes de citron. Il paraît
que ma mère a la larme facile et de jolies oreilles
que je lui couperais d'un seul coup de ciseau
histoire de lui murmurer dans le creux de l'oreille
qu'elle est peau d'âne et que je te tuerai, un jour.

Des histoires en queue de poisson, dit-elle,
le fils se fait des vues des idées fixes. Nuit.

(Né en janvier 1950. Fait chair, petite peau.)

Je pense : que mon nom soit maudit, DIEU
géant qui pose l'ombre aux paupières
de ma mère dans les siècles des siècles.
Elle se maquille à petits traits précis, ma mère
se fait un visage d'huile, de saintes écritures.

Calcinée, elle me tient par les ouïes me frappe
à tue-tête hurle : tu craches sur le nom de ton père,
enfant de chienne passe-partout crocodile.
Un coup de pistolet au coeur sa tête tombe
quand je m'éveille d'un film d'amour avec
des lingots d'or des filles rousses aux cigarettes
des chars blancs et des tangos et des bums
à Chicago.

Bonne chanson et chaudes larmes la mère
au fils chante des noms : brise fer et gouine
et catin. Partons la mer est belle, son jupon
passe et j'échange la faute d'orthographe
contre le péché originel les filles de petite
vertu.

Refrain. Bis.

Guimauve bleue ou lune de miel le fils
en coeur répond : belle peau et poire
et voyelle. En ce laps de chair nue où
noire elle ôte ses gants, de toutes
ses dents il la mord au talon. Viande rouge.
Échec et mat.

Cette femme qui dort à l'ombre de sa main
à quoi rêve-t-elle ? (Au miroir ne paraît plus
son souffle et des papillons sur ses seins volent
- en son absence je dis le mot sexe qui fait
un sourire fendu jusqu'aux oreilles - et sa voix
s'étrangle dans ses cheveux, meule au cou).
Ma mère fait un somme ; d'un homme de moi
je lui dérobe ses organes ses colliers d'agate
la destinée la rose au bois et ses idées folles.

Alleluia ! bien le fils de son père, flanc
mou, je me ronge les ongles sur l'idée
de Dieu le père et sur la côte d'Adam.
Petit doigt en l'air ma mère pèle une orange
cette odeur de pulpe jaune dans la cuisine.
Du néant.

Au lieu de jouer le fils jongle, disait-elle
le petit a des bleus est en amour love ô.
Je pense qu'un jour j'irai loin jusqu'au bout
de mon souffle à en mourir : dans le ventre
de mon père j' imagine que ça sent le soufre
le cèdre et les oranges.

Livre d'images, le père tire à sa fin
derrière le journal et le hareng fumé.

Une à une les lettres de l'alphabet :
j'épelle les ailes mouillées des filles
X des baisers et la locomotive majuscule.

Le fils est un homme avec un petit nom
féminin. De quel genre le sexe des filles
où sont les limbes et de quelle couleur
les feuilles de choux et les peaux rouges ?

Avoir le dernier mot, dit-elle
entre ses dents. (Paille et pepsi
sous son tablier ma mère est
une actrice de fard et de farine
d'avoine lève la main sur moi
ma mère fend l'air saigne est
fendue). Répète ce mot plus haut
que l'autre ou je te tue. Fendue.

À quel âge ai-je appris à parler ?
Sous le règne de mon père elle
regarde des portraits. En famille.
Mes ancêtres ont des mines de mort.
Ma mère est grosse et boit des oeufs
battus jaunes et jus aux lèvres vas-tu
te taire dit-elle porte parole panier
percé le fils flotte sur la rivière rouge.

Prise en faute entre chiens et loups.
Je pense que la pensée de ma mère
dépasse sa parole que ma mère perd
la tête et jambes en l'air : car elle est
aussi cartomancienne et jongleuse
dans la lune, (tu n'auras pas le dernier
mot me coupe la parole coupe le jeu
dit-elle coupe) là où serpentent
les serpents et les sonnettes et les salamalecs !

DU MÊME AUTEUR

LES ÉPIQUES DE LA CIVILISATION
ET LA GÉNÉRALISATION DE LA
CONSCIENCE COLLECTIVE
PAR
LE D^r J. B. S. HALL

LES ÉPIQUES DE LA CIVILISATION
ET LA GÉNÉRALISATION DE LA
CONSCIENCE COLLECTIVE

1928

3

LES ÉPIQUES DE LA CIVILISATION
ET LA GÉNÉRALISATION DE LA
CONSCIENCE COLLECTIVE
PAR
LE D^r J. B. S. HALL

LES ÉPIQUES DE LA CIVILISATION
ET LA GÉNÉRALISATION DE LA
CONSCIENCE COLLECTIVE

1875

THE HISTORY OF THE
CITY OF BOSTON
FROM THE FOUNDATION
TO THE PRESENT
BY
JOHN B. HENNING

NEW YORK

DU MÊME AUTEUR

DE RÊVE ET D'ENCRE DOUCE. Montréal, Presses de l'atelier de gravures de L'UQAM, 1972 — avec 15 gravures de Suzanne Reid-Girard, Isabelle Desjardins, Cécile Bourgeois, Réal Dumais, Christine Bastien-Léonard, Martine Bertrand et Ronald Poirier.

POÈMES DE LA MER PAYS. Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1976, Collection « Sur parole ».

FORGES FROIDES. Montréal, Éditions Quinze, 1977.

SUITE D'HIVER. Montréal, Réal Dumais éditeur, 1978 — avec 6 eaux-fortes sur cuivre de Réal Dumais.

CORPS SECOND. Montréal, Réal Dumais éditeur, 1981 — avec 6 eaux-fortes de Réal Dumais tirées chez Lacourière et Frélaut à Paris. Tirage limité à 50 exemplaires.

LE MOT À MOT. Montréal, Éditions du Noroît, 1982 — avec 10 dessins de Réal Dumais.

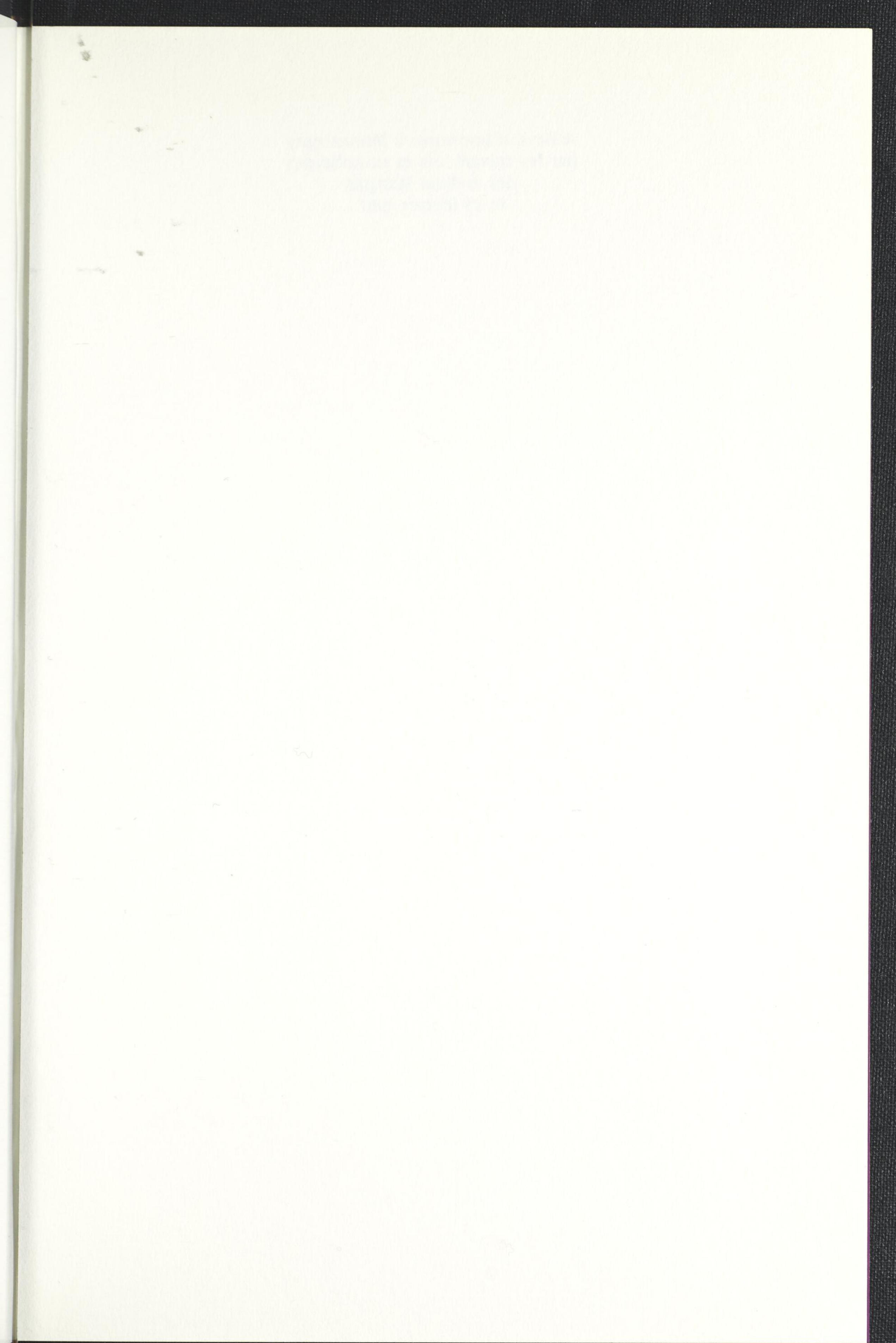
LA PARTIE ET LE TOUT. LECTURE DE FERNAND OUELLETTE ET ROLAND GIGUÈRE. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1983, Collection « Vie des lettres québécoises ».

EN TOUT ÉTAT DE CORPS. Trois-Rivières, Éditions les Écrits des Forges, 1985, Collection « Les rivières ».

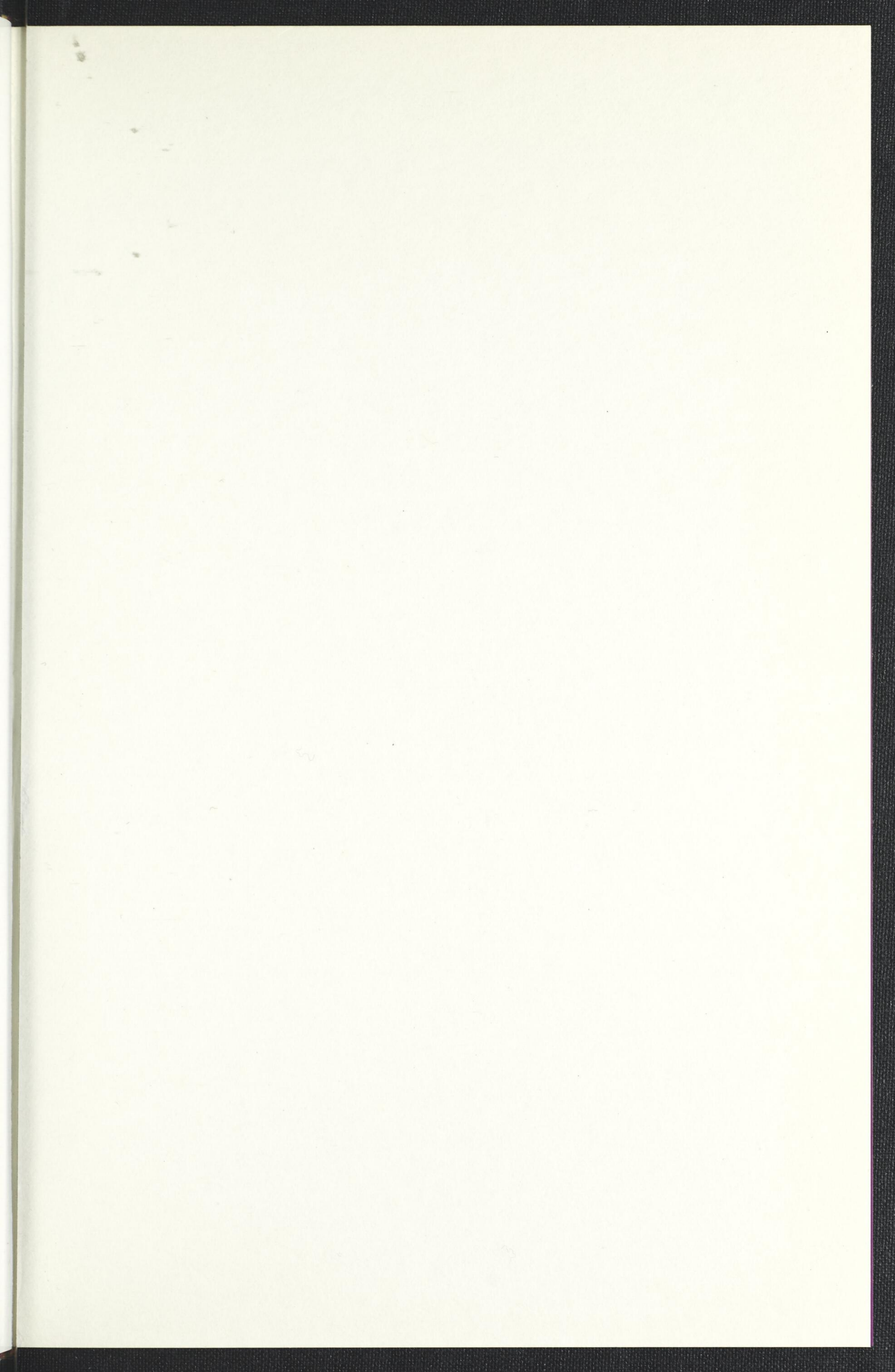
LES NOMS DU PÈRE suivi de LIEUX DITS : ITALIQUES. Montréal, Éditions du Noroît, 1985, avec 3 dessins et 2 photographies de Bruno Santerre.



The text on this page is extremely faint and illegible. It appears to be a multi-paragraph document, possibly a letter or a report, but the content cannot be discerned. The text is arranged in several distinct blocks, separated by what might be paragraph breaks or section changes. The overall appearance is that of a scanned document with very low contrast or significant fading.

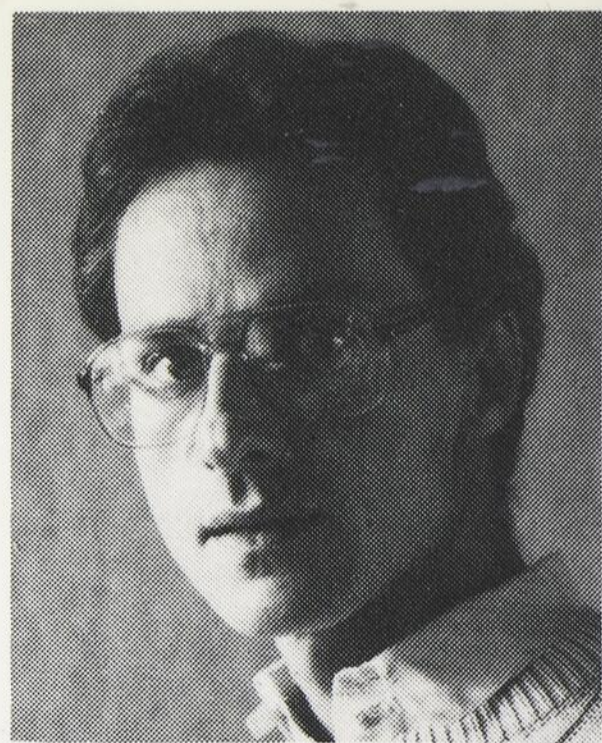


Achevé d'imprimer à Montmagny
par les travailleurs et travailleuses
des ateliers Marquis
le 25 février 1987



Paul Chanel Malenfant, né à Saint-Clément en 1950, est professeur à l'Université du Québec à Rimouski. Poète et critique, il a publié, entre autres titres, **Le mot à mot**, **Les noms du père** suivi de **Lieux dits : italiques**, aux éditions du Noroît, et **En tout état de corps**, aux éditions Écrits des Forges.

Photo : Clément Brillant



Coqs à deux têtes : de la comptine aux histoires de famille, ici l'écriture (prise en faute ? tirée au clair ?) délibérément tombe en enfance. Ce recueil, dans l'ironie de la lettre, retrouve quelques traces de la langue première.